

Forum Social Mondial, Janvier 2007

IMPRESSIONS DE NAIROBI

La migration et le rapport à l'autre, au cœur du nouveau monde

J'ai eu la chance de faire partie de la délégation de "Frères des hommes" au Forum Social Mondial, qui s'est tenu à Nairobi au Kenya du 20 au 25 janvier dernier. La chance également que Marie France puisse partager ces grands et beaux moments.

En réalité nous avons pu vivre au Kenya un peu plus longtemps : du 19 au 31 janvier (du 26 au 30, nous avons rendu visite au pays Massaï, à la frontière tanzanienne).

Nous avons décidé à "Frères des hommes" que, tout en participant bien sûr à l'ensemble du programme proposé, nous allions cependant focaliser notre attention et notre action sur un thème, retenu dans notre association parmi nos trois priorités: « Migration, développement et rapport à l'autre ».

Nous voulions ainsi éviter de nous disperser ou de papillonner. Cela s'est révélé un « bon choix ». Car d'une part ce thème de la migration a été très souvent évoqué à Nairobi, dans presque tous les débats. Car d'autre part le Forum en lui même constitue l'expression vivante d'une migration, certes temporaire, mais exceptionnelle, et surtout emblématique.

Au centre de ces impressions de Nairobi, il y a cette observation : la migration apparaît comme un phénomène essentiel de cette nouvelle période dite de mondialisation (même si elle a existé de tout temps sous d'autres formes) : elle est au cœur du développement de notre planète, à la fois effet et cause, simultanément en négatif et en positif.

1 LE CHOC DE LA RENCONTRE

- 1/ L'accès à la terre
- 2/ Désarmer pour combattre la pauvreté: une campagne internationale
- 3/ Vincent : un itinéraire de migrant
- 4/ Migrations et guerre en Côte d'Ivoire
- 5/ Les Massaïs, boucs émissaires d'un Etat en marche

2 DÉBATS DE FOND, EFFICACITÉ DE L'ORGANISATION, LANGAGE NOUVEAU

- 1/ Débats et ateliers : comprendre, avancer...
- 2/ Fonctionnement du Forum : quelle efficacité ?
- 3/ L'invention d'un langage politique et culturel inédit

3 ET MAINTENANT, UNE MEME ACTION AU SUD ET AU NORD ?

- 1/ Témoignage : « *On ne naît pas noir, on le devient* »
- 2/ Une hypothèse : « Soi-même comme un autre »
- 3/ Une problématique : au Nord et au Sud, devenir des acteurs-citoyens

1

LE CHOC DE LA RENCONTRE

Je parlerai plus loin de la qualité des débats du FSM (c'est-à-dire du contenu, des analyses et des éventuelles propositions). Mais ce qui m'a le plus fortement marqué, - mes premières impressions-, c'est une espèce de *choc*, reçu, perçu, tout au long de ces jours passés à Nairobi. Choc des rencontres, ou choc de la rencontre :

- le choc des rencontres personnelles, bilatérales ou en petits groupes.
- cette sensation de voir, d'entendre, toutes ces personnes ensemble, entrer en relation. C'est un échange d'idées, mais pas d'abord. C'est d'abord échange vivant, comme culturel et affectif, où l'on sent une énergie souterraine qui monte, qui émerge et s'exprime. On y ressent, une société future, en gestation, et qui avance. C'est en devenir, mais c'est aujourd'hui ! Ce qu'aucun compte-rendu, ni aucune image (photos, films) ne peut vraiment restituer.

Une double impression :

1/ Certes, sur place, plus encore que chez soi, on perçoit dans les échanges d'informations, la dimension froide, objectivement froide, de la mise en oeuvre de forces anonymes, de logiques implacables, d'un certain système (néolibéral pour dire vite), souvent très lié à la mondialisation, qui est fréquemment pervers, qui écrase les libertés, qui crée de l'injustice, qui broie les hommes. Au Forum de Nairobi, cela frappe, de plein fouet.

2/ Mais on y pressent aussi, on y voit, on y entend, ces forces contraires, et positives, qui s'affirment. Des êtres qui se redressent, relèvent la tête, sont lucides et se tiennent debout. Ils sont en marche et participent à des marches collectives.

Des marches, au sens propre et visible : en permanence autour du stade Kasarani, des groupes manifestaient avec banderoles et tambours, slogans et chansons...

Des marches au sens, figuré et symbolique : on perçoit, comme en direct, des avancées convergentes de mouvements et de peuples en marche.

« Si les forums transmettent une énergie fantastique à tous les participants, leur utilité se mesure aux résultats concrets que l'on peut évaluer dans les semaines, les mois qui suivent. Dans ce domaine le Forum de Nairobi a tenu ses promesses. Il a permis à des centaines d'associations de préparer ou renforcer des dizaines de campagnes d'actions qui vont se développer dans les mois qui viennent. », "L'humanité" (du 29 janv. 07)

A Nairobi c'était un lieu de visibilité, de perception forte, de réalités qui bougent et en actes. C'est la sensation d'observer (et de participer à) un panorama en relief et en mouvement, d'un monde qui se crée, à la fois laid et beau. Comme jouant son destin, à la frontière de la *destruction*, qui menace de partout, et de la vraie vie, *créative*, indomptable, qui toujours renaît, quoi qu'on fasse pour l'étouffer.

Tout ce que je raconte ici correspond-il à la tonalité dominante du Forum ? Peut-être pas !

Je sais bien que d'autres lectures sont possibles.

Certains articles de journaux ont été souvent critiques. Le journal « Le Monde » titre ainsi le 27 janvier : « *Le Forum social mondial de Nairobi n'a pas connu le succès escompté. Alors que les organisateurs espéraient 100.000 participants à ce septième rassemblement annuel altermondialiste,*

l'affluence n' pas dépassé 57.000 personnes »¹. Ou encore « La Croix » : « *Les Kényans ont raté leur rendez-vous avec le Forum social mondial* » (Pierre Cochez, « La Croix » du 24 jan 07)

Ce qui est dit là n'est pas faux, mais ce n'est qu'une face de ce qui se passe. Cela mérite à tout le moins d'être mis en perspective. Ce que j'ai perçu, vu, vécu, c'est autre chose, pas forcément contradictoire d'ailleurs. Mon récit correspond à un choix délibéré, le choix d'une paire de lunettes plutôt qu'une autre. Une manière de voir qui se veut porteuse d'avenir. Il y a la lucidité *sombre*, qui souvent ne mène nulle part et cette autre lucidité, également lucide, mais plus lumineuse, qui cherche à lire le monde, tel qu'on peut l'entrevoir dès aujourd'hui, en train de se transformer et progresser, tel qu'il s'exprime dans des forces et formes naissantes, qui demain vont se développer, si on s'en occupe... Une lucidité qui porte l'espoir.

On reproche parfois aux médias d'être trop dans *l'émotion* et pas assez dans la *raison*. Ce reproche est généralement fondé. Mais raison et émotion ont chacune leur place. Simplement, pourquoi faudrait-il se limiter à l'émotion triste ou pathétique (les situations de détresse) et faire l'impasse sur les émotions positives, et parfois joyeuses ? Nous avons fréquemment été émus à Nairobi par la beauté des êtres qui se battent avec énergie et intelligence, et ont souvent le goût du rire, qui pourraient laisser croire, à tort, à de l'insouciance, à nos yeux et nos regards, parfois trop sérieux et si tristes... Nous avons été émus également par les résonances des luttes et de la recherche de solutions, d'un continent à l'autre.

Quelques impressions, parmi d'autres.

1/ « L'accès à la terre »...

Les conférences, mais surtout les séminaires et les ateliers, qui ont eu lieu dans l'enceinte du stade : je pense particulièrement à cet atelier qui a eu lieu le lundi matin 22 janvier sur « l'accès à la terre »...

Organisateurs :

- Ekta Parishad (Inde)
- MST (Mouvement de Sans Terres) du Brésil
- UGPM (Union des groupements paysans de Meckhé) du Sénégal
- Confédération paysanne (France)
- Huamin Dignity ant Human Rights Caucus
- Peuples solidaires
- "Frères des hommes"

Peut-être une soixantaine de personnes, sur les gradins du grand stade de Kasarani, principal lieu où se tenait le Forum. C'est dans un coin isolé des marches. Je ne dirais pas un coin calme, car, sans arrêt, des échos nous viennent d'autres lieux de débats, ou de manifestations, bruyantes, (un peu trop), avec musique, cris et chants, de l'Afrique au Brésil en traversant l'Asie du Sud Est...

Dans notre atelier, au micro qui souvent ne marche pas très bien - les effets larsen présents dans débats ! - : une dizaine de personnes, des délégués de pays et d'organisations. Ils disent ce qu'ils font là, chez eux, au Sénégal, en Indonésie, en Inde, au Brésil, en France...

La traduction est improvisée et bénévole. Décidément nous ne sommes pas à Davos ! Ceux qui connaissent deux langues se jettent à l'eau pour traduire. Une gêne ces traductions ? Parfois. Mais souvent c'est presque le contraire : pas trop de place pour le verbiage et les délayages, on va droit au but ! Et chacun a le temps d'écouter et de prendre des notes....

Surtout, on est en prise directe avec l'action. Ils ont peu d'impact sur nous, les propos entendus dans les médias, et ailleurs : dans les Forums sociaux, il y aurait « *beaucoup de discours et trop de*

¹ Alain Faujas, « Le Monde » du Samedi 27 janvier 2007

théorie ». J'ai vu généralement tout le contraire. C'était extrêmement concret et c'était souvent très nuancé,

Ainsi le témoignage d'Iwan, jeune délégué du *Consortium pour la réforme agraire*, en Indonésie. « *Là où je suis, en Indonésie, je parle de l'accès à la terre et ce n'est déjà pas facile. Mais je ne peux pas parler de l'OMC. Pour les gens, ce serait trop abstrait ; ils n'en percevraient ni l'intérêt ni l'enjeu* »

C'est le même Iwan qui ensuite, alors que je le remercie de son intervention, me dit, humble et timide : « *C'était difficile pour moi aujourd'hui, c'était la première fois que je parle en public en anglais ; maintenant je me sens mieux !* ».

Ce qui frappe c'est qu'au-delà du thème de l'accès à la terre se joue, en même temps, bien autre chose : un combat pour la souveraineté alimentaire et pour la citoyenneté, la justice, l'égalité des droits...

Les analyses d'Iwan sont souvent subtiles et pénétrantes ; il évoque, de manière critique, les forces sociales sous-jacentes au Mouvement des « sans terre ».

D'autres intervenants formuleront, dans d'autres ateliers, des analyses, fortes et plus critiques encore, du mouvement social et des ONG, locales et internationales. On entendra souvent des formules lapidaires : « *Nous refusons l'aide, et surtout l'aide en argent et ses effets pervers* ». Ou encore : « *Nous ne demandons pas à être aidés, nous exigeons de ne pas être pillés* ». Et souvent : « *Nous voulons être reconnus, dans nos droits, c'est tout* ».

Revenons à cet atelier « accès à la terre »

Un étrange sentiment de convergence est ressenti. Claude Girod, déléguée de la Confédération paysanne (elle est de Saône et Loire), parle de la question foncière en France. Elle indique notamment que les paysans dans son pays connaissent habituellement très mal leur droit, comme Indonésie et au Brésil ! Personnellement je croyais ne pas trop mal connaître la question ; je me suis même essayé, dans un article, à montrer le lien entre cette question de la terre en France, au Nord, et celle qui se pose au Sud, en Amérique latine, en Asie.

Mais ce matin là, une sorte de « miracle » semble se produire dans ma compréhension des choses.

En quoi ? C'était comme une remise en cause de mes analyses, comme un déplacement des lignes et des problématiques.

Pourquoi ? C'est vraisemblablement le fait que Claude Girod tienne ces propos là, devant les autres, avec les autres des autres pays, en ce moment de recueillement collectif des forces. C'est sans doute également lié à la manière dont elle dit tout cela (parler du problème français, mais d'un point de vue *altermondialiste*).

Sans doute probablement encore, au-delà de l'intervention de Claude, l'inédit vient peut-être de cette manière de poser les questions : pas en analyses abstraites, mais en paroles immédiatement branchées sur le mouvement des luttes, « ici, Sud et Nord, ensemble » ...

2/ Désarmer pour combattre la pauvreté: une campagne internationale

Un exemple peut-être plus impressionnant encore. Lundi 22, en fin d'après-midi : l'atelier « *Désarmer pour combattre la pauvreté* ». L'idée est simple et originale. Elle est d'associer dans la même action deux buts : pour la *paix* et pour le *développement*.

Pacifisme utopique et idéaliste ? Non !

D'une part il y a, à cet atelier, des acteurs qui sont en train d'agir et déjà de mettre en oeuvre ce projet.

Autour de la table des représentants du Pakistan, de l'Inde et de la France. Un communiqué de presse vient d'être publié. Il est signé conjointement des présidents d'*Ekta parishad* (Inde), de *Piler* (Pakistan) et de "*Frères des hommes*" (France).

Quand on se rappelle l'histoire conflictuelle entre l'Inde et le Pakistan, ces deux signatures (Inde, Pakistan), c'est déjà assez remarquable.

Ici, en cette fin de journée, c'est Jean Pierre Dardaoud, Président de "Frères des hommes", qui anime le débat (et traduit en même temps...).

Écoutons : « *Nous faisons un double constat : d'une part la mobilisation financière pour la lutte contre la pauvreté n'est pas du tout à la hauteur de l'enjeu, alors que d'autre part on voit croître en permanence les dépenses engagées dans l'accumulation d'armements* ».

Le projet se veut pragmatique : « *La conversion de dépenses d'armements en investissements de développement humain constitue une perspective crédible du financement de la lutte contre la pauvreté.* »

Comme le montre les deux phases du projet : « *une première phase de réduction des dépenses d'armements **sans affecter les capacités de défense des Etats**. Ce qui ouvre la voie, **sans efforts financiers supplémentaires**, à une réorientation des budgets au bénéfice des politiques de lutte contre la pauvreté (en particulier pour les dispositifs de protection sociale)* »

Est ce irréaliste ? Pas si sûr... Des hommes politiques et des experts commencent à penser aux effets hyper-destructeurs du système actuel de course aux armements. Plus grave de leur point de vue : un risque auto destructeur pour leur propre pays et leurs alliés. Ainsi, Henry Kissinger qui tient à présent des propos en ce sens, et ce ne semble pas être pour lui un revirement pacifiste ou humaniste....

Une action avec à la fois des objectifs précis et vitaux. Aujourd'hui, par exemple, « *réduire l'activation des antagonismes nationalistes et communautaristes* ». Et des objectifs plus larges : « *responsabiliser ensemble les pays du Nord et du Sud, autour d'une fierté commune, autour du défi de la justice sociale* ».

3/ Vincent : un itinéraire de migrant

Le deuxième exemple concerne les rencontres individuelles qui ont pu avoir lieu sur place. Elles ont été souvent très personnelles, parfois longues et approfondies. Je reconnais que j'ai parfois « flotté » certains ateliers, - sans trop de mauvaise conscience ! -, pour aller à la rencontre de *qui* se présentait...

Et ces rencontres étaient généralement, - pas un hasard ! -, très en rapport avec le thème de la migration que nous avions à approfondir en priorité à « Frères des hommes ».

Particulièrement, nous avons pu nouer des contacts avec des réfugiés politiques. Ils sont des milliers en Afrique (sans doute faudrait-il dire des *millions*), à cause de ces conflits si nombreux, divers et violents : persécutions, massacres, guerres. Souvent ces migrations aux raisons politiques sont intimement liées aux migrations d'ordre économique, voire écologique.

J'ai eu plusieurs conversations sur les cinq jours avec Vincent, un jeune d'un pays voisin du Kenya (*Pour des raisons de sécurité, que chacun comprendra, j'ai supprimé beaucoup de détails dans la relation de ces faits, j'en ai également modifié la présentation le prénom et certains noms, tout en gardant bien sûr l'authenticité foncière de ce récit*).

Vincent a 26 ans.

Au cours des années 1993, c'était le retour des affrontements intercommunautaires permanents. Vincent qui avait 13 ans, a fuit son pays avec sa famille au Congo (RDC) dans un camp du HCR². Il y a passé plusieurs années. Son père a été enlevé. Bien sûr tué, mais Vincent ne sait pas comment ; son père n'est jamais revenu.

Peu après, Vincent quitte sa famille, sa mère et ses sœurs, qui rentrent au pays. Lui est trop menacé, il va donc dans un autre pays voisin, toujours dans un camp du HCR.

² Haut Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés

Peu de temps après il vient au Kenya, où il est aujourd'hui depuis une dizaine d'années.

Il vit ici dans des conditions très difficiles. Il n'est pas chez lui. Les autorités le poussent à rejoindre à nouveau des camps de réfugiés au nord du Kenya, à la frontière vers le Soudan et l'Éthiopie. Il ne veut pas. Il veut sauvegarder un minimum de liberté. « *Je veux avoir une vie meilleure* », dit-il souvent. Il a peu de ressources. Il est hébergé dans une famille, elle-même réfugiée d'un autre pays d'Afrique : « *Ils sont très bien, mais ce ne sont pas mes parents et ils peuvent me mettre à la porte, s'il le veulent. Je le comprendrais bien* ».

Mais Vincent ne baisse pas les bras. Comme si une force cachée le poussait vers l'avant. Il se tient droit, il se bat. Il évoque avec discrétion une *morale* qui le tient. Et il agit : il fait partie d'un mouvement de jeunes du Kenya (où il était déjà dans son pays d'origine). Il assure le service d'ordre au Forum. Il participe à une troupe de musique et de théâtre qui donne un spectacle au Stade Kisarani. Il est parvenu à reprendre ses études, interrompues, ou malmenées, par les événements, et il espère réussir son « bac » au mois de juillet.

Il s'interroge, il interroge : « *Est-ce que je vais pouvoir sortir d'ici, rentrer dans mon pays, aller au Canada ou en Europe ? Mais je sais bien que ce n'est pas possible...* ».

Heureusement, cette belle relation, va continuer. Il y a le bonheur d'Internet et des SMS : depuis que nous avons quitté Nairobi les contacts ont déjà repris et vont pouvoir se poursuivre.

4/ Migrations et guerre en Côte d'Ivoire

Nous avons eu également un beau contact avec un jeune de Côte d'Ivoire, Achille. Il est « coordonnateur Jeunes » à la « Fédération nationale sur la dette et la pauvreté » à Abidjan. Il se présente : « *Je suis un africain qui habite en Côte d'Ivoire...* ».

Nous parlons ensemble des migrations internes à ce pays :

« *Il y a eu des flux migratoires très anciens, de tout temps. Cela concerne surtout des mouvements du Nord du pays vers le Sud et la capitale. Les motifs sont à dominante économique, à cause des terres meilleures au sud. Dans cette longue histoire et jusqu'à une date récente, il y a avait bien sûr des tensions entre populations autochtones et allogènes, mais c'était réglé le plus souvent en douceur et à l'amiable* ».

La rébellion et la guerre de ces dernières années ont fait changer les choses : « *D'abord le regard des gens, les uns par rapport aux autres ; il y a moins de fraternité, un regard davantage ethnocentriste. Souvent, l'autre est perçu comme différent et inférieur, comme un sous-homme. Chacun protège son petit soi-même* ».

La guerre a aussi provoqué des migrations nouvelles qui parfois recourent, parfois sont différentes des migrations anciennes : « *Les massacres importants qui ont eu lieu dans des villages dans le centre et dans l'ouest ont accentué l'exode rural vers Abidjan. La gestion des relations de migration va être plus difficile, tant pour l'administration que pour la population (on entend "les rebelles sont venus du nord...")* ».

Il conclut : « *Il y a moins de solidarité qu'avant, cela se cumule avec une pauvreté grandissante. Aujourd'hui la situation va cependant en s'améliorant* ».

5/ Les Massaïs, boucs émissaires d'un Etat en marche

Dernier exemple. Nous avons pu, après le Forum passer quelques jours au sud-ouest du Kenya, près de la réserve nationale de Massaï-Mara. Un séjour très « riche ». On y observe là aussi la pression migratoire sur la vie des gens. Il y a un combat très actuel des Massaïs pour les terres et la préservation de leur identité.

Les Massaïs sont environs 350.000 au Kenya (et 250.000 en Tanzanie, à vivre sur les hauts plateaux autour du Kilimandjaro).

Vus comme de fiers guerriers, ils sont souvent restés à l'écart du progrès, et élèvent de vastes troupeaux de bétail à la frontière tanzanienne.

On considère souvent les Massaïs comme les symboles du Kenya « ethnique ». Les femmes massaï sont célèbres pour leurs colliers d'immenses perles plates, tandis que les hommes portent traditionnellement des *shuka* (couverture massaï) à carreaux rouges et sont munis d'une massue à bout rond.

Les britanniques créèrent le parc national *Massaï-Mara* au début des années 1960, déplaçant les Massaïs et poursuivant l'annexion de leurs territoires. Les programmes de réimplantation se sont heurtés à la mentalité des Massaïs, qui, d'une certaine manière, méprisent l'agriculture et la propreté agraire.

Aujourd'hui, on constate que les herbages improductifs et nocifs se développent d'une manière anarchique au sein des réserves et des parcs. La majorité des terres occupées aujourd'hui par les parcs et les réserves du Kenya, comme de Tanzanie d'ailleurs, appartenait naguère aux Massaïs. Ils se sentent aujourd'hui exclus de cette politique de conservation. Même si les réserves sont gérées localement par leurs représentants politiques, ils n'en voient que très partiellement les retombées.

Pour sauvegarder leurs traditions et défendre leurs droits vitaux, les Massaïs se sont engagés sur la scène internationale dans la lutte pour leur reconnaissance. Question de dignité, mais aussi de survie. Premier succès pour eux : le groupe de travail de l'ONU sur les populations autochtones les reconnaît désormais comme *peuple*, au même titre que les Touaregs et les Peuls.

Le problème n° 1 des Massaïs est simple : leur territoire d'élevage se réduit d'une année sur l'autre, grignoté par l'Etat et les entreprises privées.

Les changements climatiques n'apportent rien de bon non plus. Les périodes de sécheresse sont de plus en plus rapprochées. Résultat : trop de troupeaux en même temps, aux mêmes endroits, et aux mêmes moments de l'année. Conséquences : les troupeaux se nourrissent de plus en plus mal. Le cheptel en souffre, les hommes aussi. Heureusement, tout n'est pas perdu, les Massaïs aiment à répéter : « Nous ne sommes pas encore morts, nous n'avons pas dit notre dernier mot ».

Ils sont devenus les boucs émissaires d'un Etat en marche. Leur terre recèle encore d'immenses ressources en *wildlife*. Aussi tente-t-on aujourd'hui par tous les moyens de les exproprier. Créer un parc naturel ou une énième réserve pour safaristes est une affaire autrement plus juteuse en devise que la banale gestion des villages massaïs.

Mais la manne touristique ne bénéficie pas à tous. Depuis quelques années, de nombreux Massaïs ont gagné les villes et les stations balnéaires, et travaillent comme portiers dans les restaurants et les hôtels.³

³ Voir en ce sens « *Maasaiitis* », de Xavier Peron (éd. Blanc Silex, diffusion de Borée, 2003)

2

DÉBATS DE FOND, EFFICACITÉ DE L'ORGANISATION, LANGAGE NOUVEAU

La deuxième série d'impressions concerne ce qu'on appelle souvent – surtout en pays cartésien ...- le *contenu*, c'est-à-dire les débats de *fond*. Mais ces questions de fond sont rarement détachées des questions de *forme*. Une *manière* de poser le problème, rétroagit très souvent sur le fond (le contenu, les problématiques, les éventuelles propositions).

Je craignais de rencontrer au FSM de Nairobi une ambiance très défavorable de ce point de vue. Je craignais le verbiage, les stéréotypes. De même que la déconnexion du discours d'avec la réalité actuelle (en pleine évolution et ça va vite) et complexe (la pensée binaire ça ne marche plus très bien...).

Je craignais aussi les *a priori* quelques peu *manichéens* : les dominants-exploiteurs seraient toujours en train de mentir et les victimes diraient toujours vrai...

J'ai souvent rencontré toute autre chose à Nairobi : des approches complexes et riches, cherchant à intégrer les faits les plus récents et les tendances à venir, souvent réalisant une vraie connexion avec les actions en cours ou à mener.

Je pense aux grandes actions, telles que les forums mondiaux, les grandes marches en Inde, les grandes dates de l'agenda 2007 : le 18 mars 2007 journée contre la guerre ; le 19 avril à propos des Accords de Partenariat Economique (APE) qui régiront les relations entre les pays d'Afrique, Caraïbes et Pacifique et l'Union européenne dès 2008 ; du 2 au 8 juin mobilisation autour du G8 ; en janvier 2008 journée mondiale attermonialiste....

Je pense surtout aux actions plus petites, habituellement modestes et dispersées.

1/ Débats et ateliers : comprendre, avancer...

- « *France Afrique* »

Un bonne illustration de ce type d'approche : l'atelier intitulé : « *France Afrique : du néocolonialisme au partenariat*, pour une autre politique en Afrique », organisé par le CCFD (Comité Catholique contre la faim). (Atelier du dimanche 21 Janvier)

Séance d'une très belle tenue : il s'agissait de saisir la réalité de la situation dans une approche, certes engagée, mais en même temps sachant capter l'évolution des données et renouvelant assez largement le « rapport de responsabilité », selon l'expression de Gus Massiah, du CRID⁴

Gus Massiah souligne en quoi les phénomènes migratoires sont centraux par rapport à la question de développement et de la démocratie.

⁴ CRID, (Centre de recherche et d'information pour le développement (Collectif de 54 associations françaises de solidarité internationale)

Jean Mercard (*orthographe exacte de ce nom à vérifier*) du CCFD précise que le texte a été élaboré par un travail collectif de la société civile africaine. Il est indiqué : « Appel aux candidats de l' Election présidentielle en France »

Solange Koné de Côte d'Ivoire, et Gus Massiah (Crid) dressent un tableau exigeant et équilibré de la situation.

Gus Massiah remet en cause radicalement la politique des visas telle qu'elle est pratiquée. Celle-ci a « *pour but de décourager l'émigration. Et pour cela, elle joue sur l'humiliation des migrants* ». Il précise qu'un accord existe dans le monde associatif (cf. "une déclaration de la ligue européenne des droits de l'homme ; référence à vérifier...) ayant pour but de supprimer les visas de courte durée. La liberté d'installation est une question différente où l'accord n'est pas aussi simple ni aussi générale.

Gus précise « *Quand on remet en cause le droit des migrants, on remet en cause le droit des nationaux* » (en l'occurrence le droit des français)

Ou encore : « *Ce sont les pays du sud qui aident les pays du nord* » (voir les termes de l'échange autour de la firme Elf /Total en Afrique).

Plus tard : « *Ce qui est en cause, c'est la redistribution des richesses dans le monde. Non pas aider les pauvres, mais affirmer qu'ils ont des droits tout simplement* »

Sur la question de la démocratie : « *C'est devenu très simple pour nous : nous soutenons les associations africaines, c'est aux africains, et pas à nous, de dire ce qu'est la démocratie pour eux* »

Une indication de Gus Massiah, pour finir et afin de mettre en perspective : « *La situation des relations entre l'Afrique et la France est plutôt bonne et positive, si au lieu de focaliser des relations entre États, on observe les rapports entre les peuples et les sociétés civiles* ».

Une idée nouvelle est formulée enfin par Jean Mercard, et reprise par Gus : « *On peut construire un contrat entre les nouvelles générations (les sociétés civiles africaines et françaises ⁵)* ».

• **La migration du point de vue de l'altermondialisme**

Autre atelier, celui intitulé « Migrations et Mondialisation » (le Lundi 22 janvier). Organisateur : IPAM (initiatives pour un autre monde) avec (encore !) un exposé de Gus Massiah du CRID. Il précise : « *Il s'agit de prendre ce thème "migration et mondialisation" du point de vue de l'alter mondialisme* ».. Exposé extrêmement clair (très « pédagogique ») et en même temps très contemporain des évolutions multi-faces de la migration aujourd'hui.

« *La migration est au cœur de la société actuelle : on y voit les causes et les effets de tout ce qui s'y passe. La migration provoque et révèle les choses. Aujourd'hui le rapport de migration est foncièrement un rapport de discrimination/ inégalité. Il renvoie à une triple insécurité : sociale, écologique et civile. Le migrant a la fonction de « bouc émissaire ». Il y a souvent volonté de purification ethnique. C'est aujourd'hui une nouvelle forme de racisme* »

Le discours dominant « *dit des choses qui semblent s'appuyer sur des faits et donc paraissent vraies, mais en réalité il dit des choses fausses. Exemples : « Il faut fermer les frontières » Faux : il y a d'autres manières de faire et fermer les frontières empirent la situation. Autre exemple : combattre les clandestins pour mieux protéger les réguliers. Faux : cela ne protège pas les réguliers, et accroît leur insécurité* »

Plusieurs propositions sont précisées :

- « *Reconnaître que les immigrés sont des acteurs de la société (des acteurs de transformation sociale)* »
- Principe d'une Liberté de circulation (même si ce principe doit être régulé et réglementé)
- « *Lorsqu'il y a réglementation, elle doit être fondée sur l'égalité des droits* »
- Reconnaître la « *citoyenneté de résidence* »

Amadou Goïta du Mali a brillamment souligné que « *les causes de l'émigration sont les résultantes de multiples dimensions* » Il affirme : « *Focaliser sur une seule dimension (économique, démographique, sociale, politique, culturelle...), c'est se fourvoyer.* »

Citations notées, de Amadou Goïta

⁵ Guss Massiah cite l'exemple en France les militants du « Réseau Education sans frontières »

- « *Comment voulez vous qu'un pays, dans ces conditions, puisse retenir ses enfants ?* »
- « *On ne demande pas la charité ; on demande qu'on ne nous pille pas* »
- « *De plus en plus, on fouille dans les intimités des africains* » (voir les mesures biométriques aux frontières)
- « *Attention aux petits projets* » (qui peuvent être du contre – développement, associé au pillage des multinationales).

Dans un débat distinct, le lendemain, un responsable d'une organisation congolaise (RDC), aura cette autre expression forte, qui m'a marqué. Il parlait d'une part de certaines firmes transnationales qui, au Congo, se sont développée dans leur propre intérêt de firme, au détriment d'un Développement du Congo, allant même jusqu'à empêcher, de fait, un vrai développement de ce pays.

Il observait d'autre part le départ des jeunes qui quittent le Congo pour aller chercher du travail en Europe. Il a alors déclaré : « *Nous allons chercher du travail dans les pays d'Europe, là où les transnationales ont leur siège social, parce ces firmes nous privent de notre propre pays ...* »

2/ Fonctionnement du Forum : quelle efficacité ?

Dans quelle mesure porter une appréciation, plutôt positive ou plutôt mitigée, sur ce Forum social mondial de Nairobi ?

Rappelons que certaines critiques certaines n'ont pas manqué. « Le Monde » du Samedi 27 janvier : « Le Forum social mondial de Nairobi n'a pas connu le succès escompté ».

Cherchons à mettre en perspective ce qui s'est passé à ce 7^{ème} FSM

« *La grande avancée dont on doit créditer les six Forums Sociaux Mondiaux tenus à ce jour est d'avoir ancré dans la conscience collective le fait que le néolibéralisme n'est pas éternel et qu'il existe des alternatives à lui opposer* », résumaient récemment dans le « Monde diplomatique » François Houtard et Samir Amin, économistes et piliers des FSM. Une évolution par rapport au blocage idéologique qui régnait à la fin des années 90, au moment du lancement de FDSM, quand le libre-échange, la destruction de l'Etat-providence et la libre compétition sur les marchés étaient des valeurs incontestées.

En lançant le « slogan « *un autre monde est possible* », les Forums ont rouvert la possibilité d'une critique du système dominant. Ils ont permis « *la reconstruction d'un référentiel commun et la prise de conscience des réalités du système qui régit le monde* » (Gus Massiah).

Au fil des ans, les FSM ont également élargi leur base sociale et géographique. En se délocalisant à Mumbai en 2005, le Forum est sorti du tête-à-tête entre l'Europe et L'Amérique du Sud pour s'ouvrir à de cultures politiques différentes. Le rôle central qu'y a joué le mouvement d'émancipation des *dalits*⁶ lui a permis de s'ouvrir à des catégories sociales défavorisés, tout en prenant en compte le fait que

⁶Les Dalits constituent aujourd'hui 17% de la population indienne (soit environ 170 millions de personnes) et représentent le plus bas échelon du système de castes, les intouchables ou hors caste. Victimes de l'oppression des castes supérieures, les Dalits subissent des violences physiques, des activités professionnelles dégradantes, une considération sociale quasi inexistante. Face à cette situation, des organisations Dalits ont décidé de s'engager dans une mobilisation pour la reconnaissance de leurs droits civiques et économiques. Contacté par ces organisations indiennes afin de donner une dimension internationale à leur campagne, le Collectif Dalits a décidé de relayer leur initiative en France et en Europe.

Noter à ce sujet l'Exposition photographique itinérante créée par le Collectif Dalit, dont Frères des Hommes fait partie en partenariat avec la fondation France Libertés et l'association A.D.E.R. (Association pour le Développement Economique régional), sur la base de photos réalisées par deux photographes français, Frédéric Anthone et Pascale Mitterrand, et deux photographes indiens, Ramu et Rahath Woysufi. L'objectif de l'exposition "Etre Dalit" est de susciter un regard citoyen sur la situation des Dalits et ceci en informant

⁶ Ces informations et cette analyse sont largement issues d'un article très intéressant de Camille Bauer dans « L'humanité » du 19 janv. 07 : « La longue marche du Forum Social Mondial ».

les inégalités « *ne sont pas seulement verticales entre le Nord et le Sud mais aussi horizontales, endogènes et traversent les sociétés et les Etats du Sud* ». (Tidiane Kasse, journaliste sénégalais).

Le questionnement sur l'efficacité des forums a néanmoins conduit certains participants à interpellier leur mode d'organisation. Refusant toute structure de commandement susceptible de réduire les débats à une ligne unique, les forums se veulent, comme leur charte, « *un espace de rencontre ouvert visant à approfondir la réflexion* ». Chacun doit pouvoir y décider en toute liberté des déclarations et des actions qu'il veut mener. Dans une réflexion inspirée par la chute du « socialisme réel », les FSM envisagent un mode d'action non vertical, fait de mise en commun des forces plus que d'injonction.

- Ce fonctionnement, qui implique l'impossibilité de faire des forums le lieu d'élaboration d'un programme d'action global, a été remis en question notamment par la vingtaine de personnalités, qui, sous le nom de « Consensus de Porto Alegre », ont proposé en 2005 un « socle minimal » de douze revendications. Les mêmes suggèrent que, faute de générer des entités politiques capables de peser au niveau mondial, les FSM se condamnent à l'impuissance.
- Une proposition vivement combattue, notamment par une majorité d'intellectuels brésiliens qui craignent de voir se constituer une « avant-garde éclairée » décidant à la place des gens qu'elle est censée représenter, et risquant de s'aliéner une partie des militants. L'objectif n'est pas pour eux de publier un document final mais de générer une multitude de luttes grâce aux convergences acquises lors des FSM.

Les mêmes s'opposent sur le rôle des partis politiques et sur la question de la prise du pouvoir. Inspirés par les limites de l'arrivée au pouvoir de Lula à la tête de l'Etat, certains estiment qu'il est plus important, pour faire aboutir les luttes, d'avoir des contre-pouvoirs forts.

D'autres au contraire prônent une alliance avec les pouvoirs qui se positionnent comme anticapitalistes et anti-impérialistes et citent en exemple le président vénézuélien Hugo Chavez.

En réponse à ces interrogations, le FSM 2007 a consacré le quatrième jour (le mercredi) à l'élaboration d'alternatives politiques et de programmes d'actions. Une initiative pour apaiser les querelles, mais qui ne devrait pas suffire à épuiser un débat qui engage l'ensemble des mouvements désireux de remettre le respect de l'homme au centre des prises de décision.⁷

Voici, pour information, certains témoignages ou articles de presse, qui ont évoqué, fin janvier le bilan du FSM de Nairobi :

- Jean Maris fardeau, secrétaire général du CCFD
« *Le forum est un processus. (...) le Forum de Nairobi a tenu ses promesses (...). Le processus du Forum ne s'épuise pas. Il connaît une phase moins porteuse qu'avant en France ou dans d'autres pays d'Europe. Mais il s'étend en Afrique, au Maghreb, et nous l'espérons en Asie.* »
(dans « L'humanité » du 27 janv 07)
- Interview de Chico Whitaker, fondateur du Forum social de Porto Algre : « *Être un instrument chaque fois plus ouvert sur les autres* »
« *Le forum est l'instrument qui permet aux mouvements d'approfondir leurs actions, mais pas pour devenir lui-même un mouvement (...). La démarche des forums, c'est d'être un espace* »
(dans « L'humanité » du 27 janvier, propos recueillis par Charles Bozonnet)
- « *Le pouvoir passe désormais par les réseaux, le monde des plateformes et des coopérations* » (Michel Anglade). (*Les acteurs*) *introduisent un changement radical dans la vision pyramidale du monde* »
(dans « Libération » du 27 janv. 07)

⁷ Ces informations et cette analyse sont largement issues d'un article très intéressant de Camille Bauer dans « L'humanité » du 19 janv. 07 : « La longue marche du Forum Social Mondial »

3/ L'invention d'un langage politique et culturel inédit

D'une manière plus générale, il me semble avoir repéré à Nairobi, l'expression d'une approche altermondialiste inédite, celle qu'exprime très bien, dans « *Alternatives politiques internationales* » de janvier 07, Patrick Viveret.⁸ : « *Horizontalité, pluralisme et non directivité : le mouvement alter mondialiste est en train de s'inventer un langage politique et culturel inédit* ». Voici des extraits de cette interview.

Les principaux acquis du mouvement alter mondialiste

Il est utile de se pencher sur la jeune histoire de ce mouvement et notamment sur celle des Forums sociaux (mondiaux, continentaux, locaux) et leurs modes d'organisation, qui constituent, à mes yeux, des formes d'action politique nouvelles fondées sur une structure en réseaux et valorisant de ce fait des principes d'horizontalité, de non directivité et de pluralisme.

Nous avons vécu, depuis l'émergence du mouvement alter-mondialiste, une expérience en bien des aspects exceptionnelle. Celui-ci exprime de nouvelles postures de vie, très différentes des mouvements politiques ou syndicaux traditionnels.

Ce mouvement citoyen international a affirmé sa volonté d'inventer une « autre mondialisation », une autre gouvernance mondiale.

Il a par ailleurs pris conscience de la nécessité de passer de la simple contestation à la construction d'alternatives.....

Ne pas se limiter à la contestation économique et sociale et remettre en cause aussi notre rapport au pouvoir.

En effet, si l'on veut vraiment travailler en profondeur à l'émancipation humaine, il faut aller plus loin que la remise en cause de la dérégulation financière et la critique (légitime bien sûr) des inégalités économiques et drames sociaux qu'elle engendre. Il faut aussi approcher autrement la question du rapport au pouvoir.

La critique des conséquences de la passion de la richesse en terme d'injustices sociales criantes ne doit pas occulter les effets destructeurs de la passion de puissance.

Il nous faut redéfinir le pouvoir comme un moyen et non comme une fin.

Le changement du rapport au pouvoir est la question clé de la qualité démocratique. Il suppose de s'affranchir des sentiments de peur et d'impuissance.

Ce changement suppose de nous changer nous-mêmes...

Il convient donc de réinventer des stratégies coopératives permettant aux citoyens de se remettre debout et de s'auto-organiser collectivement.

C'est seulement en changeant notre propre rapport au pouvoir que nous pourrons développer nos capacités créatrices par des logiques de coopération.

⁸ Extraits d'un entretien avec le philosophe Patrick Viveret ». Le débat : « Altermondialisme, crise croissance ? » paru dans « Alternatives internationales », trimestriel, décembre 2006

Pour un nouvel imaginaire politique

Oui, car le développement de la pluralité et le moyen d'éviter les vieux écueils de la pensée binaire : réforme ou révolution, contestation globale ou constructions d'alternatives ponctuelles...

Une telle perspective, susceptible de favoriser l'inventivité et la créativité, dans la diversité, est aux antipodes des modes de pensée guidées par une pensée idéologique et politique se considérant orthodoxe, aussi des modes d'agir fondés sur un fonctionnement pyramidal avec leadership. Il nous faut aussi renouveler l'imaginaire politique qui stimule la créativité et favorise la participation citoyenne.

Agir non seulement sur les différentes formes d'oppression mais aussi sur nous-mêmes

Effectivement. Sur la question de la domination et de l'oppression, nombreux acteurs ont tendance à avoir une vision réductrice, les limitant à celles du capitalisme. Or, il y a bien d'autres formes de domination : le patriarcat par exemple.....

Si on continue à croire que la domination est un problème simple et unidimensionnel (économique), si on ne voit pas que c'est aussi et d'abord un problème « intérieur à l'humain », l'humanité sera incapable d'assurer sa propre auto-gouvernance et son auto-émancipation.

Il faut s'attaquer aux deux extrémités du système : les macrosystèmes , mais aussi nos propres comportements

Un des enjeux d'une démocratie est la construction de la conflictualité comme alternative à la violence.

De même, dans une délibération, ce n'est pas toujours le désaccord qui est dangereux : c'est le malentendu, le procès d'intentions ».

3

ET MAINTENANT, UNE MEME ACTION AU SUD ET AU NORD ?

1/ Témoignage : « *On ne naît pas noir, on le devient* »

Je voudrais terminer ce récit par une sorte de témoignage plus personnel. Il concerne cette question de la migration. En France, on évoque souvent cette question en utilisant l'expression « immigration et intégration ». Mais cette formulation ne paraît plus très bien venue : d'une part la notion d'immigration est très « franco-centrée » ou « occidentalocentrée » et d'autre part, le mot d'intégration peut à certains égards apparaître très ambiguë.

J'ai été récemment, au mois de mai 2006, à une conférence donnée à la salle de la Malcombe de Besançon, près des quartiers de Planoise (dont on a pu dire qu'ils correspondent pour Besançon à des « cités sensibles »). Cette conférence publique était organisée par l'association Recidev⁹. Le conférencier invité était un « franco-malien » : Jean –Louis Sagot-Duvauroux.

Il est Français, marié à une Malienne. Ils ont un enfant. Il vit entre la France et Bamako, où il anime un groupe de théâtre. En France il a réalisé une enquête après les « émeutes de banlieue » de Novembre 2005.

Il a écrit récemment un livre au titre volontiers provocant : « *On ne naît pas noir, on le devient* »¹⁰.

Ce soir-là, la participation est assez nombreuse et diversifiée. Parmi d'autres : des militants et travailleurs sociaux des quartiers voisins de Planoise. Beaucoup de personnes qui représentent le « Sud » : des jeunes, des étudiants, des médecins... Ambiance très attentive, parfois passionnée et ardente, mais toujours amicale.

Jean –Louis Sagot-Duvauroux recourt volontiers à la manière paradoxale, à une sorte d'ironie socratique :

- *Notre enfant est métis : peut on dire que c'est un enfant noir ?*
(dans la salle on opine du chef : « Oui, naturellement... »)
- *Pouvez-vous dire que c'est un enfant blanc ?*
(léger malaise dans la salle : « Non, on ne peut pas dire ça ! ça ne se dit pas... »)
- *Ah bon ! et pourquoi ?*

Il s'explique :

Il insiste « *sur la difficulté de penser en dehors de ses propre normes. Même si on est bienveillant, il y a souvent une racialisation de nos représentations. Le blanc : la norme* ».

⁹ Recidev (Réseau Citoyenneté Développement) est une association qui est elle même une plate-forme commune entre associations franc-comtoises soucieuses de promouvoir l'éducation au développement. Elle leur permet de croiser et de valoriser leurs actions respectives et, au-delà, de favoriser l'émergence de nouvelles formes d'action de sensibilisation, d'information et d'éducation que, seules, elles ne pourraient mener à bien.

¹⁰ Jean –Louis Sagot-Duvauroux, « *On ne naît pas Noir, on le devient* », Albin Michel oct. 2004

Il rapporte un dialogue, avec un beau lapsus, avec un jeune :

- *vous devriez chercher à vous intégrer :*
- *mais je suis déjà français ?*
- *alors, devenez blanc !*

L'enjeu est de dépasser le colonialisme, ancien et néo. « La bonne volonté républicaine ne suffit pas. L'urgence est devant nous » ;

Il n'y a pas de race humaine (il y a des races chez les animaux). Si les races n'existent pas en tant que produit de la nature elles existent puissamment en tant que produits de l'histoire. Sortir de cela : ce que l'histoire a fait, elle peut le défaire.

Une tâche exaltante. C'est plein d'espérance pour le monde à venir. L'auteur propose un travail sur l'inconscient culturel (nos représentations intimes). Il souligne « *la difficulté de penser en dehors de ses propres normes ; même si on est bienveillant...* » Il invite à dépasser l'ethnocentrisme, cette tendance à prendre comme base de référence systématique les critères de jugement et les normes de son propre groupe social pour juger d'autres groupes sociaux. « *Apprenons à construire le « nous » (pas "eux et nous")* ».

Une certaine contestation est perceptible parfois dans l'assistance, probablement de la part de militants ou de travailleurs sociaux, pourtant sincèrement acquis à un combat républicain et anti-raciste. Quelqu'un risque même la question : « *Vos propos m'apparaissent comme un peu racistes ?* ».

J'ai mieux compris ce soir là que nous avons tous à opérer un nouveau changement, dans nos catégories mentales, au-delà de nos manières habituelles. Un changement progressif et profond. « Catégories mentales », cela veut dire quelque chose de large et de précis à la fois : nos représentations, nos attitudes et nos comportements, à la fois individuels et collectifs.

Personnellement je crois pouvoir dire que, dès l'âge de 15-17 ans, je suis devenu humaniste, démocrate, républicain, antiraciste, et tout et tout, touti quanti!! ... Pas seulement en parole, mais en actes et parfois en prenant des risques. J'ai été aussi – je mets des guillemets - un « bon coopérant », en Algérie à la fin des années 60.

2/ Une hypothèse : «Soi-même comme un autre »

Mais j'ai maintenant acquis la conviction – c'est une hypothèse - que cela ne suffit plus aujourd'hui, dans le grand brassage actuel des migrations. Cette hypothèse vaudrait aussi bien pour la France (à l'ère des peurs sociales liées à l'immigration et des débats politiques à ce sujet, notamment à propos des lois et règlements sur l'immigration dite « choisie ») et pour l'Europe. Elle vaudrait éventuellement plus généralement, pour toute la planète, à cette époque nouvelle de mondialisation de plus en plus vive.

1/ Les phénomènes migratoires créent des frontières nouvelles : les frontières et le passage des frontières, **ce n'est pas seulement dans l'ordre spatial** (géographique) ; **mais également dans l'ordre culturel** (dans nos têtes et souvent nos subconscious, voire nos inconscients).

Qu'on le veuille ou non, bon gré mal gré, la relation à l'autre, dans des relations de proximité, s'impose, qu'elle soit acceptée ou refusée.

Ce peut être dans le voisinage immédiat (en dix ans beaucoup de quartiers se sont davantage « métissés »). Ce peut être, et de plus en plus, dans les familles, à l'intérieur même des familles, par le jeu des nouveaux liens affectifs, des mariages et des naissances d'enfants, où se mêlent les cultures.

Ces nouvelles données, physiques et objectives, inter-réagissent nécessairement avec les données plus psychologiques, plus culturelles, plus subjectives... La migration opère ses effets au cœur même de l'intimité personnelle.

Avant, « l'étranger » était le lointain. L'autre était ailleurs. De l'autre côté de la Méditerranée par exemple. Où, s'il était proche, sa présence était, numériquement, relativement marginale. Le brassage va beaucoup plus loin aujourd'hui et le mouvement va s'amplifier toujours davantage sur la durée. Du coup *l'autre* n'est plus seulement extérieur à soi.

2/ Certains propos de **Paul Ricœur**, deviennent d'une actualité brûlante. Je pense particulièrement à son livre majeur, au titre justement évocateur : "**Soi-même comme un autre**"¹¹.

- Ne passe-on pas d'une altérité qui était surtout *extérieure* ou externe à une altérité qui serait également *intérieure*, ou interne ?
Ce thème de *l'altérité intérieure* au soi sert d'axe majeur au grand livre de Paul Ricœur "*Soi-même comme un autre*"
L'Autre ne se réduit pas, comme on le tient trop facilement pour acquis, à Autrui, un autrui à l'extérieur de moi. L'altérité pourrait bien être en moi-même (en soi-même).
- Ricœur précise que, dans sa formule "*Soi-même comme un autre*",
 - l'autre ne doit pas être compris comme une simple comparaison : soi-même *semblable* à un autre ; exemple : *Il est coléreux "comme" son frère. Blanc "comme" neige.*
 - mais, de manière plus intrinsèque, comme une implication (soi-même *en tant qu'*autre) ; "comme" ne veut pas dire seulement "semblable à", mais "*en tant que*", "*en qualité de*"; exemple : "*En tant que* spécialiste, je peux dire....

Oui : soi-même comme un autre...

3/ Une problématique : au Nord et au Sud, devenir des acteurs-citoyens

Dans ce sens une problématique se précise (je m'inscris ici dans la mouvance de la problématique de "Frères des hommes").

a/ Fait migratoire et instrumentalisation : la voix de citoyens du Nord et du Sud réunis

Notre « Groupe Echanges Continents / Afrique » a pour thème le thème « Migrations, développement et rapport à l'autre ».

La prise en compte de la situation des populations immigrées en France est une première avancée dans l'approche des milieux populaires « chez nous » que "Frères des hommes" entend approfondir.

Nous voulons engager une réflexion, développer une analyse confrontée avec nos partenaires sur l'impact du fait migratoire et sur l'instrumentalisation dont il fait l'objet, en France et en Europe, pour attiser et utiliser les rejets xénophobes et racistes. A propos de l'autre, pauvre ou étranger, l'enjeu est bien de faire entendre notre voix, celle de citoyens du Nord et du Sud réunis dans l'action de "Frères des hommes».

¹¹ "*Soi-même comme un autre*", Points / Essais, Editions du Seuil, 1990,

b/ Au Sud et au Nord, acteurs à part entière d'un monde solidaire

L'orientation générale de "Frères des hommes" (telle que je la vois, ou la devine, par exemple à travers les écrits de la dernière AG - Versailles 6 et 7 mai 2006), provoquent à une lecture particulière de ce que nous voyons.

Il y a davantage un « fil commun » unifiant, entre le Nord et le Sud (il n'est plus aussi pertinent qu'avant de dire : « d'un côté le Nord, de l'autre côté le Sud ». Ou : « ici et là-bas »). Ce fil commun tourne autour du registre de la citoyenneté, d'un monde avec plus de justice et de liberté partagée.

Les pauvres et les exclus, sont au Sud et au Nord. Ensemble, ils peuvent devenir acteurs de la construction d'un monde solidaire.

Cela concerne à la fois, et plus qu'avant sans doute, les plans économiques, sociaux, politiques, culturels...

- *« Le fil de la réflexion et du débat ainsi renoué nous conduit à approfondir en quoi la consolidation de la démocratie et la réduction des inégalités vont de pair.*
- *Face à l'exclusion économique et démocratique qui frappe les populations pauvres au Nord comme au Sud, c'est ensemble que "Frères des hommes" et ses partenaires peuvent lutter dans un partenariat renouvelé complétant et prolongeant le rôle d'appui dans une co-construction d'actions et de campagnes communes au Nord et au Sud »*
(Rapport moral AG Versailles 6 et 7 mai 2006),

Une hypothèse /conviction : les questions, même si elles restent souvent spécifiques et différentes au Nord et au Sud, deviennent de plus en plus transverses ; elles sont largement communes à toute la planète et provoquent à une lecture assez bousculante des informations qui sont à notre disposition et de nos repères pour l'action.

Une *même* action au Sud et au Nord ?

Non, nous avons à distinguer les plans. Ne mélangeons pas tout trop facilement. Les situations sont en effet différentes et les modalités de l'action également.

Mais prenons en compte le fait que les inégalités ne sont pas seulement verticales entre le Nord et le Sud mais aussi horizontales. Elles sont endogènes et traversent les sociétés et les Etats, ceux du Sud et ceux du Nord¹².

D'où cette formulation simple, en forme de projet :

« Au Sud et au Nord, les pauvres et les exclus, acteurs-citoyens de la construction d'un monde solidaire ».

(Rapport moral Assemblée Générale de "Frères des hommes", Versailles, 6 et 7 mai 2006),

¹² Le couple de notions « *Centre / périphérie* » est à certains égards plus pertinent que le couple de notions « *Nord/Sud* ».

Quelque soit l'échelle spatiale, centres et périphéries n'ont pas une place immuable dans l'histoire. Les centres de l'économie-monde se succèdent en se déplaçant de l'Europe méditerranéenne à l'Europe du Nord-Ouest (du XVII^e siècle au XX^e siècle), à l'Amérique du Nord (du XX^e siècle à ... ?) Centre et périphéries n'ont pas de rapports avec le sens géométrique, mais sont des notions d'ordre relationnel : par exemple, c'est la partie centrale des Etats-Unis, au sens géométrique, qui est la plus périphérique économiquement. C'est donc une question de poids plus que de lieu.

Pourquoi pas un mot de la fin en forme de chanson ?

*Quand tout's les peaux finiront
Par se ressembler,
(....)
Un jour les homm's sauront
Même plus sur qui taper...*

« Mélangez-vous, mélangez-vous », Pierre Perret, 2006